



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

ETRE MISSIONNAIRE, C'EST ETRE CONQUÉRANT

Le thème du prochain pèlerinage de Pentecôte est lancé : « Missionnaires ». Il y a six ans, Monseigneur Bernard Fellay s'adressait par écrit aux pèlerins en ces termes :

« C'est à une véritable reconquête à l'espagnole à laquelle nous vous appelons ».

De quoi s'agissait-il ? L'Espagne subissait une épreuve qui mettait en danger sa survie comme nation catholique : l'invasion islamique. En l'an 711 commençait cette invasion qui mit fin au règne des Visigoths.

En cinq ans, l'Islam avait conquis l'Espagne. Durant 800 ans, eut lieu la résistance, qu'on appela « reconquête ». Elle consistait à libérer une Espagne ruinée par l'invasion islamique, et s'acheva glorieusement le 2 février 1492 avec la reddition de Grenade, dernier bastion musulman en terre espagnole, et l'entrée triomphale des rois catholiques dans cette ville, quatre jours après. Le 12 octobre de la même année, Christophe Colomb découvrait l'Amérique et alors commençait la formidable épopée évangélisatrice, prolongement de l'élan christianisateur de la reconquête.

Deux faits s'enchaîneront ainsi providentiellement :

- la fin de l'entreprise multiséculaire de la reconquête ;
- la découverte et l'évangélisation d'un nouveau monde.

« L'esprit de la reconquête fut, dans

son essence, d'ordre religieux »¹, la volonté de n'accepter d'autre religion que la catholique, le dessein de reconstruire l'Espagne comme une nation catholique.

« Accablés par la pression de la société musulmane, voyant leur foi et leur culture chrétienne menacées d'asphyxie, ils développèrent un grand mouvement de résistance suprême, un mouvement de martyr volontaire, décidés qu'ils étaient à professer leur foi librement et à opposer une muraille à la croyance de Mahomet »².

« L'Espagne médiévale fabriqua alors un homme sûr de lui-même et de la justice de sa cause »³ et la dynamique de la reconquête fut ce qui forgea en lui une foi sans fissures, passionnée par l'esprit missionnaire et décidée à détruire les cultes païens et sanguinaires pour édifier la cité catholique.

A l'exemple de ces conquérants, que le feu de l'Esprit Saint remplisse nos cœurs de cet esprit missionnaire. Il nous appartient, à nous prêtres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, de vous donner un peu de cette flamme qui brûle dans le cœur de tout prêtre désireux du salut des âmes.

1. Rafael Gamba in « L'Islam, l'Espagne et sa reconquête » n° spécial 104 de « Action Familiale et Scolaire » p. 82-89

2. ib.

3. Claudio Sanchez Albornoz

Pourquoi une reconquête missionnaire ?

Parce que, comme le disait Pie XII, « C'est tout un monde qu'il faut refaire depuis ses fondations »

Parce que nous avons perdu la guerre et qu'il y en a une autre à gagner : le Christ doit régner !

Parce que quelques-uns ont voulu pactiser avec les principes de la Révolution et trouver quelques compromis avec les ennemis de l'Eglise ;

Parce que beaucoup ont voulu temporiser avec la décadence générale.

Or il faut remettre tout sous le légitime domaine de Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ et de son Eglise.

C'est en tout lieu qu'il faut combattre cette substitution sacrilège de l'homme à Dieu, crime capital des temps modernes.

Le navire a été touché en son cen-

Page 1	Editorial	M. l'abbé Beauvais
Page 3	Caritate non ficta	par M. l'abbé F.-M. Chautard
Page 4	Un discours de Benoît XVI	par M. l'abbé F.-M. Chautard
Page 6	Le Père de Foucauld	par M. l'abbé B. Lorber
Page 10	Par Marie	
Page 11	Curé à Saint-Nicolas	par M. l'abbé B. Schaeffer
Page 14	Recension	
Page 15	Activités - Annonces	

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est une version numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

tre, mais il n'a pas encore coulé, et il est encore temps de reprendre le cri de nos pères qui permit, malgré tous les obstacles, de reconquérir le Saint Sépulcre.

Que faire alors ? Lutter, combattre, guerroyer. Il faut lutter tout en sachant que non seulement nous le faisons contre la chair et le monde, mais aussi contre le prince des ténèbres.

Il faut crier à haute voix que si le christianisme se dilue, si l'or de sa sainte visibilité est chaque fois moins visible, si son éclat se ternit par la stupidité et la perversité de ses lévites, le monde restera encore longtemps étrangement et incroyablement stupide et cruel.

« C'est tout un monde qu'il faut reconstruire : de sauvage, il faut le convertir en humain, et d'humain en chrétien » disait Pie XII.

« Sous l'étendard du Christ, votre chef, formez une armée invincible. Chevaliers chrétiens, depuis des siècles, vous avez permis que les infidèles foulent, profanent et salissent la Terre Sainte et la tombe de Jésus-Christ. Réveillez-vous donc ! Debout courageux chevaliers. Revêtez vos armures, assemblez vos légions, vos cohortes, vos compagnies. Dieu tout-puissant sera avec vous. Pour cette cause, vous trouvez gloire à vaincre et profit à mourir ».

Donc, plus qu'à une « nouvelle évangélisation », plus qu'à la construction d'une utopique « civilisation de l'amour » nous sommes appelés à une reconquête missionnaire, ou alors nous nous résignerons à mourir.

Pour le moment, la reconquête est un combat de commandos. Il ne servirait à rien d'offrir à l'humanité les slogans de paix et de sécurité. L'apôtre nous dit que lorsque les hommes crient « paix et sécurité » c'est alors qu'une ruine soudaine tombe sur eux.

Si Rome nous crie un jour « Rendez-vous, acceptez le concile Vatican II », nous crierons « Non possumus ! Le Christ doit vivre, il doit régner, il doit commander ».

Qui dit reconquête dit aussi rétablissement, reconstruction, réparation de ce qui a été détruit. Si Rome nous demande son aide, oui alors

nous serons les premiers à l'aider, à réaliser la royauté du Christ, à savoir : la chrétienté, une civilisation catholique qui n'est autre que la cité catholique spirituelle et temporelle. Et ce n'est pas un rêve d'un autre âge, un idéal utopique. La chrétienté est possible malgré toutes les faiblesses de la nature humaine. La chrétienté a ses martyrs et ses traîtres, ses victoires et ses défaites, ses fidèles et ses ennemis.

« Pour restaurer un ordre nouveau, il est nécessaire de restaurer l'homme nouveau dont parle saint Paul. Et cet homme nouveau se forme dans la contemplation du saint et du martyr, du mystique et du prophète, dans l'imitation ascétique des conduites héroïques, dans la discipline de la prière et du sacrifice, du travail et du combat.

« Il nous plaît à penser que tant parmi les petits que parmi les grands, Dieu trouvera une troupe d'âmes prêtes à répondre à son appel en tout héroïsme. » (Pie XII)

« Tous les scandales, la déchéance de l'honnêteté et de l'honneur, l'impudeur dans la certitude de l'impureté, la passion de l'argent qui balaye conventions, dignité, respect de soi-même, l'amoralité devenue inconsciente, décèlent le mal profond qui réclame des remèdes d'une égale ampleur »⁴.

Autant de motifs de nous trouver missionnaires.

« Cette déformation des consciences qui stupéfie, qui effraie, aujourd'hui, ou qui prend des airs de supériorité sarcastique, n'est que la conclusion d'une longue déchéance des vertus humaines »⁵, nous rajoutons « des vertus chrétiennes ».

« C'est la passion de la richesse, la volonté d'être puissant n'importe comment, c'est la frénésie des honneurs, c'est le matérialisme, c'est l'assouvissement sans scrupules des instincts, qui ont corrompu les hommes et à travers eux les institutions [...] Le siècle passé a voulu n'être plus que le siècle des appétits. Son orgueil l'a perdu. Il a cru à la victoire de la matière enfin assujettie par son esprit. Il a cru aux machines, aux stocks, aux lingots, sur lesquels il règnerait en maître. Il a cru tout autant, à la victoire des passions charnelles projetées au-delà

de toutes les limites, à la libération des formes les plus diverses de jouissances sans cesse multipliées, toujours plus avilies et avilissantes [...] De ses conquêtes ou plus exactement de ses erreurs, puis de ses chutes, l'homme n'a retiré que des plaisirs qui n'étaient en fait que du poison, de la boue et du toc [...] il n'est resté au cœur des vainqueurs passagers de ces enchères stériles que [...] de fades odeurs de déchéance collées à leurs vies saccagées et pourries. Vains, vidés, les mains ballantes, ils ne voient même pas arriver l'instant où l'œuvre factice de leur temps s'effondrera. Elle s'effondrera parce qu'elle était contraire [...] aux lois de Dieu. Lui seul [...] donnait au monde son équilibre, orientait les passions [...] indiquait un sens à nos jours, quels que fussent nos heurs ou nos malheurs. On pourra réunir toutes les conférences du monde, rassembler par troupeaux les chefs d'Etat, les experts économiques et les champions de toutes les techniques. Ils soupèseront, ils décrèteront. Mais au fond, ils échoueront, car ils passeront à côté de l'essentiel.

La maladie du siècle n'est pas dans le corps. Le corps est malade parce que l'âme est malade. C'est elle qu'il fallait, qu'il faudra coûte que coûte guérir et revivifier »⁶ au moyen de la grâce.

« L'immense champ de ruines d'un monde qui est certain de ne plus avoir besoin de salut, qui s'en fait gloire et qui pourtant doit être sauvé, doit plus que jamais être sauvé »⁷. Soyons-en les pauvres instruments par notre esprit missionnaire. Les âmes étouffent et c'est alors qu'un grand défi nous est lancé : être missionnaire. Et c'est possible, car la Tradition catholique dispose encore d'immenses ressources spirituelles. Plaise à Dieu qu'à la suite de notre grand évêque missionnaire, Monseigneur Lefebvre, nous répondions présent ! mais pour ce faire :

« Il n'y a ici-bas pour l'homme que trois attitudes : se lever, s'agenouiller ou s'asseoir. S'asseoir, ah ! c'est particulièrement

4. Léon Degrelle in « Les âmes qui brûlent »

5. ib.

6. 6 ib.

7. Ib.

« Caritate non ficta » ou la secte des Almariciens¹

— Abbé François-Marie Chautard —

En nous parlant d'une « *charité non feinte* » (II. Cor. VI, 6), l'Apôtre nous conduit à envisager le cas d'une charité de mauvais aloi, d'une caricature de mauvais goût, dont les apparats postiches seraient en contradiction avec les si beaux ornements de l'authentique : « *La charité ne pense pas à mal, elle ne s'enfle pas, elle supporte tout, etc.* » (I. Cor. XIII).

Cette nouvelle charité est lâche : en son nom, elle proclame que le châtiement d'elle est indigne et que la sévérité ne lui sied point.

Cette charité est démagogue, car point d'homme n'est trouvé vil à ses yeux sinon ceux que ses courtisans lui déclarent, et nul être humain n'est jugé par elle supérieur : cela serait prendre parti, et tant que le monde ne s'est pas prononcé, il ne lui appartient pas de le faire.

Elle est volage et soutient que l'amour ne saurait souffrir le moindre retard, encore moins la plus légère discipline. Quant à lui parler de contrainte, elle en est outragée et la honte lui vient de seulement l'envisager. La liberté lui est une fille qu'elle confond complaisamment avec le libertinage. La débauche ? Elle y trouve matière à exercer une douce et affectueuse indulgence.

L'œcuménisme a son faible, car il lui apporte l'approbation de l'Olympe et sanctifie ses religieuses prostitutions.

N'allez pas lui parler de la paix, c'est inutile ! Ce mot lui est si doux à l'oreille qu'elle ne peut s'empêcher de le déclamer à tous vents et de s'étonner – sans comprendre – qu'on puisse méjuger l'irénisme. Son diable se prénomme

réprimande et son péché l'intransigeance. S'il y a un procédé qu'elle voue aux pires gémonies, c'est bien la polémique.

En somme, une charité flasque, aussi démunie de principes que de colonne vertébrale, aussi inconsistante que vaporeuse, aussi cruelle que traîtresse : bref, un monstre !

De nos jours, saint Pie X ne serait plus de sa paroisse, mais à vrai dire, il ne serait pas le seul. Cette charité, par amour de la concorde (oh ! quel beau nom, elle en ferait bien une place) voudrait briser les auréoles de bien des saints farouches et féroces. Nul n'irait plus prier un saint Grégoire VII ayant eu l'irréparable dureté de déposer un empereur et de le faire agenouiller repentant à ses pieds en habit de pénitent. Nul n'irait plus invoquer un saint Louis refusant sa grâce à un brigand condamné à mort, et ce, le Vendredi Saint. Nul ne prendrait plus comme modèle un bienheureux Innocent XI ayant eu l'orgueil et l'imprudence de ne pas vouloir céder au Roi Soleil.

Cet iconoclasme serait d'ailleurs bien aise d'appliquer de nouveaux canons de sainteté à l'Ancien Testament. Rayés du livre de vie, ce Phinées qui se précipita pour occire un apostat public et obscène, ce Judas Maccabée qui prit le glaive pour venger le sang des justes, cette digne fille d'Israël, la dénommée Judith, qui raccourcit la tête et les ambitions d'Holopherne. Mais, réhabilité, ce prêtre pieux et zélé, Héli condamné par Yahveh pour son excessive clémence envers ses fils ; rétabli dans son honneur, ce pauvre Pilate qui n'était pas si vil qu'on le proclame et qui a fait tout ce qu'il a pu pour sauver l'Innocent.

Au-delà de ces galéjades burlesques, joyeuses et malsonnantes à d'aucuns, il

reste qu'on accuse souvent la Tradition de dureté et de manque de charité.

Face à un monde qui gomme toute référence à l'idée de péché, de châtiement, pour qui l'enfer est un songe médiéval et la sévérité une pratique de barbares, devant des fantoches d'Eglise qui évacuent tout rappel du sacrifice, de la pénitence et de l'Eglise comme moyen unique de salut, il est vrai que la Tradition fait figure de marâtre. Ils ont beau jeu « en face », de prêcher que nous irons tous en paradis, que l'Esprit Saint est à l'œuvre dans toutes les religions et que Dieu n'est qu'amour. Ils ont beau faire bonne figure, cela n'empêche pas que l'œuvre de Dieu attend. Alors, il est nécessaire d'exercer cette vigoureuse, mais pénible remise au point. Il serait plus plaisant de traiter uniquement de charité, de présence de Dieu, de miséricorde, de la liberté des enfants de Dieu et de mystique, mais il faut aussi rappeler le péché, la pénitence, la croix, l'ascèse, la justice et le bien de l'ordre.

Aussi, pour quitter ces adeptes d'Amaury de Benne qu'on eût mieux fait de ne pas déterrer, voici quelques références scripturaires ou d'auteurs dont le bon sens n'a de commun que le nom et qui justifieront – du moins nous l'espérons – cette ire qu'adoucissent l'ironie et que tempère la polémique :

« *Il vaut mieux causer du scandale que d'abandonner la vérité* » (saint Grégoire, Hom. VII sur Ezéchiel)

« *On préfère de loin à la vérité la liberté qui signifie licence. Et cette liberté s'attire les louanges : peu importe qu'elle s'exerce sur le bien ou le mal. Veut-on protester ? C'est de la provocation, ce qui faisait dire à un vieux curé vendéen qui a fait de sa paroisse une petite merveille :*

Suite en page 5

1. Nom donné à une hérésie du Moyen-Age qui avançait que toute action était bonne du moment qu'elle était faite par amour. Cette appellation pour le moins étonnante vient du nom de son auteur Amaury de Benne, qui vécut à la fin du XII^e siècle.

2. Lettre de l'abbé Boissard à Paul Claudel du 08/01/1942, tirée de *La correspondance de Paul Claudel avec les ecclésiastiques*, vol I, éd. H. Champion, p. 221, lettres réunies par Mme Millet-Gérard.

Un discours important de Benoît XVI

— Abbé François-Marie Chautard —

Le 22 décembre dernier, le pape s'est adressé aux membres de la Curie en leur faisant un bilan de l'année écoulée. Il s'est exprimé tout particulièrement sur le Concile, sujet qu'il n'avait jamais abordé depuis son élection avec autant de précision; quand on sait l'importance que le Saint-Père accorde au Concile qu'il entend « *appliquer avec force* »¹ et les difficultés que ce Concile apporte dans nos « *rappports* » avec Rome, on pressent l'intérêt d'un tel texte.

Pour le pape, la question est de savoir s'il faut interpréter le Concile comme s'inscrivant ou non dans la Tradition. Benoît XVI conçoit deux interprétations ou « *deux herméneutiques contraires* [qui]

se sont trouvées confrontées et sont entrées en conflit »: « *L'herméneutique de la discontinuité et de la rupture [...] entre Eglise préconciliaire et Eglise post-conciliaire* » et « *l'herméneutique de la réforme, du renouveau dans la continuité* »

Dénonciation des progressistes extrémistes

Commençant par la première interprétation, le souverain pontife la décrit comme ayant « *engendré la confusion* » et ayant « *souvent pu compter sur la sympathie des mass média, et également d'une partie de la théologie moderne* ». Cette conception attachée à avancer toujours davantage dans le progressisme « *risque de finir par une rupture entre Eglise conciliaire et Eglise post-conciliaire* ». Passant ensuite à la seconde interprétation du Concile, celle de la continuité dans la Tradition, il mentionne avec un optimisme très me-

suré les fruits du Concile bien interprété: « *la bonne semence (c'est une semence, non un arbre) même si elle se développe lentement (sic) croît malgré tout (sic).* »

Une adaptation de l'Eglise au monde moderne et non un abandon des principes ?

Puis, il réaffirme qu'il faut voir le Concile à cette lumière, c'est-à-dire comme parfaitement conforme à la Tradition de l'Eglise, quoique les apparences puissent faire penser le contraire. L'ancien cardinal Ratzinger revient par là sur une idée qui lui est chère² depuis bien des années, à savoir que les textes des papes du XIX^e siècle et du concile Vatican II sont différents, non pas parce que les principes ont changé, mais parce que les circonstances, elles, ont changé. Autrement dit, les papes de l'avant-Concile et le Concile ont des messages qui semblent différents, non pas parce qu'ils ont changé de doctrine, mais parce qu'ils s'adaptent à des époques différentes; c'est en un mot la continuité dans les principes mais la nouveauté dans l'application. Et là, Benoît XVI donne plusieurs exemples (« *la relation entre foi et sciences modernes... rapport entre foi chrétienne et religions du monde* ») mais ne développe véritablement que la ques-



Visite à la synagogue de Cologne (août 2005) et prière commune.

« *L'Eglise catholique est proche de vous et est une amie. Oui, nous vous aimons, et nous ne pouvons pas ne pas vous aimer, à cause des Pères: par eux, vous nous êtes des frères très chers et préférés (cf. Epître de saint Paul aux Romains 11, 28b). Après le Concile Vatican II, cette estime et cette confiance réciproques n'ont cessé de grandir. Des contacts toujours plus fraternels et plus cordiaux se sont développés, et ils se sont intensifiés pendant le pontificat de mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II.* » Benoît XVI au grand rabbin de Rome, le 17 janvier 2006, renouvelant en cela les mêmes faits et gestes que son prédécesseur. Qui a dit qu'à Rome tout a changé ?

tion du « rapport entre Eglise et État moderne » et de la liberté religieuse. Pour lui, la liberté condamnée par les papes du XIXe siècle était la liberté vue comme « l'incapacité de l'homme à trouver la vérité » tandis que la liberté promue par Vatican II est une liberté de conviction, à savoir que les autres religions ne doivent pas être interdites et que la religion catholique ne doit pas être une religion d'État afin que l'homme puisse découvrir la vérité par pure conviction sans être influencé par quelque pression que ce soit. Il n'y a donc pas de contradiction entre l'avant-Concile et le Concile.

L'évolution et non une simple adaptation de la doctrine

Là, évidemment, nous ne pouvons qu'être surpris en songeant que le pape veut nous persuader que ce que le pape Grégoire XVI a appelé un « délire » (la liberté religieuse dans « *Mirari Vos* »), est dans la droite ligne de la Tradition.

Il est intéressant de constater, quoi qu'en dise le Saint-Père, cette évolution de principes, qui est rappelons-le, l'une des caractéristiques principales du progressisme et du modernisme. Ce ne sont pas de simples aspects accidentels qui ont changé avec le Concile, mais bien des vérités essentielles, intemporelles qui ont été abandonnées. Et la suite nous en donne une nouvelle preuve.

Des paroles indignes d'un pape

Pour prouver ses propos, le Saint-Père donne un exemple, celui des martyrs. Pour lui, les martyrs sont morts pour affirmer la liberté religieuse ! : « *L'Eglise antique... tandis qu'elle priait pour les empereurs, a en revanche toujours refusé de les adorer, et à travers cela a rejeté clairement la religion d'État. les martyrs de l'Eglise primitive sont morts... également pour leur liberté de conscience et pour leur liberté de professer leur foi, une profes-*

sion qui ne peut être imposée par aucun État. » !!! comment ne pas être indignés devant de telles paroles sorties de la bouche du successeur de saint Pierre ? comment ne pas penser aux paroles fortes de Mgr Lefebvre : « ils l'ont découronné, ils ne veulent plus de la royauté sociale du Christ. » ?

De plus, si on suit le raisonnement du pape, on voit mal l'Eglise primitive des martyrs, ayant subi des persécutions pendant trois siècles par refus d'une religion d'Etat, s'acclimater si facilement de l'édit de Milan (313) qui préparait l'union du trône et de l'autel, précisément la religion d'Etat ! De même, si l'on suivait les paroles du Saint-Père, on ne comprendrait plus la canonisation de tant de saints rois ayant appliqué cette notion de religion d'Etat, les saints Louis, Edouard, Wenceslas, Canut, Henri, etc. « *Appeler au secours de la liberté religieuse, c'est-à-dire au secours du refus de reconnaître la royauté sociale de Notre-Seigneur-Jésus-Christ, les martyrs chrétiens qui sont morts précisément pour le « Seigneur Jésus », c'est dénaturer toute l'histoire, toute la doctrine catholique et toute la réalité. On ne peut, sur un fondement aussi faux, construire une « herméneutique de la réforme » de quelque valeur que ce soit.*³ » Il est donc clair que malgré ses paroles et ses bonnes intentions loua-


l'Eglise signifie défendre le concile » concile qui est, disait-il déjà à l'époque « une révision des rapports entre l'Eglise et le monde. Car il y a des valeurs qui, si même elles sont nées hors de l'Eglise, peuvent une fois examinées et amendées, trouver leur place dans sa vision. » cf. pour les références, l'article « Ratzinger converti ? » de Fideliter n°51 de 1986, pp.34-46

3. Communiqué du District de France du 21/02/05, (disponible sur laportelatine.com)

LES FRUITS DU CONCILE ?



... ON ATTEND TOUJOURS !

bles, le souverain pontife non seulement ne nous convainc pas de la continuité tant du Concile que du magistère actuel dans la Tradition multiséculaire de l'Eglise, mais il nous persuade du contraire. 

Suite de la page 3

« N'allez-vous pas dire aussi que le Credo est une provocation ? »²

« *Quand un homme qui aimait la vérité cesse de l'aimer, il ne commence pas par déclarer sa défection ; il commence par moins détester l'erreur.* » Hello, l'Homme

« *Je t'adjure devant Dieu et le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, et par son apparition et par son règne : prêche la parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, censure, exhorte, avec une entière patience et souci d'instruction. Car un temps viendra où (les hommes) ne supporteront pas la saine doctrine, mais au gré de leurs désirs se donneront une foule de maîtres, l'oreille leur démangeant, et ils détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables.* » (II. Tim. 4, 1-4)

1. Sermon programme du lendemain de son élection.

2. Le cardinal Ratzinger donnait déjà en 1986 les éléments de ce qu'il expose ici ; il parlait alors « d'une véritable crise qui doit être soignée et guérie », il dénonçait « un prétendu esprit du concile [progressiste] qui est un "anti-esprit" », voyait dans le concile l'expression la plus pure de la Tradition : « *défendre aujourd'hui la vraie Tradition de*

Le Père de Foucauld et l'Islam

— Abbé Bernard Lorber —

Alors que les banlieues ont flambé et risquent fort de recommencer, la classe dirigeante du pays utilise son savoir-faire pour obtempérer à toutes les revendications islamiques et imposer ainsi l'Islam de fait.

De son côté, Rome béatifie Charles de Foucauld¹, un grand connaisseur de l'Islam et de ses dangers, mais sans vraiment comprendre l'exemple de celui qu'elle béatifie, et en en saisissant encore moins les applications à la situation actuelle. Dans son discours au nouvel ambassadeur de France près le Saint-Siège, le 19 décembre dernier, Benoît XVI a fait dans le « politiquement correct » en reprenant la thèse officielle, nauséabonde parce que mensonge stalinien : ces « actes de violence » ne sont que le fait de quelques « jeunes » en mal d'intégration dont ils seraient victimes en raison d'une mauvaise politique. Saint Pie X mis à part, le Vatican a rarement eu la main heureuse en intervenant dans les affaires françaises. Mais ici, on passe les affaires françaises, car la situation est la même ailleurs : l'Islam émerge dans tous les pays de l'ancienne Europe chrétienne, et ce grâce à la complicité des politiciens et à la lâcheté muette des évêques – quand il ne s'agit pas d'une coopération formelle. Après la phase de l'invasion-immigration, commence la phase d'islamisation de la société française ; et elle s'islamise concrètement sous nos yeux. L'Islam impose sa loi dans les cités, dans les cantines, dans les écoles et même déjà dans l'armée.² A quand la *Charia* ? Ce n'est plus qu'une question de temps, Monsieur Sarkozy nous le promet.

1. Notre propos n'est pas de considérer ici les tenants et aboutissants de cette béatification ; le Père de Foucauld a vécu saintement, le fait est patent. S'il est béatifié par l'Eglise conciliaire, il ne doit pas sa sainteté à ce que celle-ci a pondue depuis 40 ans, bien incapable d'engendrer un seul saint, mais cela est dû à l'emploi de tous les moyens traditionnels de sanctification, moyens abrogés ou occultés voire dénigrés par la nouvelle Eglise.

2. « Des livres pour enfants, vendus en France, n'ont d'autre but que de les préparer au djihad ». C'est ainsi que titre Valeurs actuelles n° 3583

Tournons-nous aujourd'hui vers ce grand connaisseur de l'Islam, apôtre et civilisateur, tombé lui-même au champ d'honneur, probablement martyr de l'Islam. Le Père de Foucauld est intéressant parce qu'il a connu l'Islam sur ses terres, dans la réalité quotidienne, même si les « *Touaregs de l'Ahaggar n'étaient musulmans que par l'acte de foi et de nom* »³ ; cet Islam délavé du Hoggar est cependant suffisamment instructif pour faire du Père de Foucauld une référence en la matière. Sa manière d'agir et la profondeur de ses observations sont autant d'enseignements plus que jamais actuels.

Pas d'œcuménisme

Le Père de Foucauld a côtoyé ceux qu'il voulait amener à l'Evangile sans pour autant approcher leur fausse religion et ses pratiques. D'emblée, il fixa les limites. Un musulman, le thaleb de Moussa, Ba-Hammou, qui a fréquenté le Père pendant 10 ans, témoigne : « *Nous savons parfaitement que le marabout ne pouvait nous dire de prononcer la chakada (la formule de la prière musulmane), il n'y a aucun doute sur ce sujet. Cela était incompatible avec ses fonctions de prêtre catholique, nous le savons tous. Un fait, que personne n'ignore ici, le prouve. Le Père de Foucauld recevait continuellement les pauvres, les vieillards, les malades, les femmes, les enfants, et de nombreux Touaregs qui venaient le visiter, et lui demander aide ou conseil. Au début de son installation, il arrivait que cer-*



Le Père de Foucauld avec son serviteur, Paul, un esclave nègre qu'il a racheté à son maître pour lui donner la liberté, la foi, le baptême et les promesses de la vie éternelle.

du 29 Juillet 2005. Non seulement on y parle de la foi musulmane, mais des récits, abondamment illustrés de combats, dessinent un islam conquérant. Un chapitre est intitulé « Le musulman est un combattant ». On y découvre que « le combat est une obligation pour tout musulman. Le combattant s'emploie à défendre la Religion de Dieu ; s'il tombe martyr, il obtient le Paradis. Dieu nous ordonne de nous préparer au combat et de nous y tenir prêts en permanence ».

3. Les citations de cet article sont tirées de la vie du Père de Foucauld par René Bazin.

tains de ses visiteurs, sortant de chez lui aux heures de la prière musulmane, s'arrêtaient près de l'ermitage pour prier. Le Père de Foucauld les invitait aimablement à s'éloigner de l'ermitage, en leur disant qu'ils devaient comprendre qu'il désirait ne pas les voir prier près de chez lui, comme eux-mêmes ne pouvaient désirer le voir prier près d'une mosquée. Il disait ces choses en termes tellement aimables et bons, que, très peu de temps après, aucun de nous ne les ignorait, et ne se serait permis d'enfreindre ses désirs. » (Pour bien comprendre les paroles du Père de Foucauld, il faut savoir que les Touaregs du Hoggar n'ont pas de mosquée, et que les monuments religieux sont seulement figurés, sur le sol, par des lignes de pierres. Dès lors, la prière musulmane, répétée fréquemment dans le même lieu, et près de l'ermitage, eût pu donner naissance à une situation fâcheuse.) »

Sa méthode d'apostolat

Venu pour défricher le terrain des âmes aussi dur que la rocaille du Hoggar, il avait une âme d'apôtre et de civilisateur. « *Je rends service en ce que je peux, je tâche de montrer que j'aime; lorsque l'occasion semble favorable, je parle de religion naturelle, des commandements de Dieu, de son amour, de l'union à sa volonté, de l'amour du prochain... Les Touaregs ont le caractère de nos bons ruraux de France, des meilleurs de nos paysans: comme eux, ils sont laborieux, prudents, économes, ennemis des nouveautés et pleins de méfiance envers les hommes et les choses inconnues. Ignorants comme ils sont, ils ne peuvent recevoir l'Évangile que par l'autorité, et l'autorité nécessaire pour le leur faire adopter et leur faire rejeter tout ce qu'ils connaissent, aiment et vénèrent, ne peut s'acquérir qu'au bout d'un long temps, par un contact intime, une grande vertu et la bénédiction divine.* » (...) Ces bons ruraux du Sahara ne manquent cependant pas de vices, que Frère Charles énumère, sans insister, de peur de laisser croire qu'il est mal entouré. Ils sont d'une extrême violence, d'un orgueil vraiment fou; la licence des mœurs est générale; les règles de l'honneur touareg permettent aux femmes et leur conseillent même de faire disparaître les enfants nés hors mariage, et le nombre des infanticides est tel, qu'on peut dire que « peut-être le tiers des enfants périssent à la naissance ».

Seul face à un peuple nomade, chez qui l'ignorance entraînait la corruption, il ne baisse pas les bras. Son âme de civilisateur dépasse toute mesure et brave toute difficulté. Pour lui, la civilisation « *consiste dans ces deux choses: instruction et douceur* ». Rien ne lui est indifférent de ce qui peut aider à protéger l'enfant, à libérer l'esclave, à instruire les ignorants, à fixer les nomades, à les rapprocher de la France. Il préfère la solitude, et nous l'avons entendu la célébrer; mais il faut, pour le bien des 100 000 âmes du Sahara dont il est l'aumônier, que cette solitude soit troublée, que le silence

soit rompu. Postes, télégraphes, chemins de fer, foires bisanuelles, sont des « progrès » dont il se soucie médiocrement pour lui-même, mais qu'il approuve avec une passion de conseiller général. Il se réjouit de l'arrivée prochaine d'une



Le plateau de l'Asekrem dans le Hoggar (Sud du désert du Sahara), le plus haut point du globe, où jamais un ermite ait vécu. C'est là, dans une étroite mesure, à 2 900 mètres d'altitude, que le Père de Foucauld a vécu pendant quelques mois avant de revenir sur Tamanrasset, pour suivre les Touaregs souffrant la famine. Paysage fantastique de pitons, d'aiguilles, de portiques; le vent soufflant et charrieur de sable, a limé les roches friables et laissé debout des piliers plus durs, des flèches fines ou énormes.

mission composée d'ingénieurs, d'officiers, de géologues, et chargée d'étudier le tracé définitif du chemin de fer transsaharien. « *J'en suis extrêmement heureux, car le chemin de fer, dans ces régions, est un puissant moyen de civilisation, et la civilisation un puissant aide pour la christianisation; des sauvages ne peuvent pas être chrétiens.* »

Civilisateur, et donc éducateur

Si son cœur était immense, son sens de la justice et son souci d'éducation ne l'étaient pas moins. Il ne s'agissait pas de nourrir des paresseux, de s'incliner devant le revendicateur comme on aime à le faire aujourd'hui sous nos latitudes. « *Il fallait travailler. Un jour, il vint un nègre pendant que j'étais là, qui lui demanda l'aumône. Il mourait de faim, disait-il. Il était bien constitué, mais il paraissait maigre. Il avait environ vingt-cinq ans; le Père de Foucauld lui demanda pourquoi il ne travaillait pas dans les centres de culture de Tit, Abalessa, etc. Il répondit qu'il n'y avait rien à faire. Alors le Père de Foucauld, lui montrant un petit coffre de bois qui avait servi de moule à briques, lui dit: « Fais-moi vingt briques, et je te donne une mesure de blé. » Il y en avait à peine pour une heure de travail; il suffisait de faire vingt petits pâtés comme en font les enfants au bord de la mer: le nègre refusa. Le Père tint bon, et ne lui donna rien, si ce n'est le conseil de travailler pour vivre.* »⁴

4. Témoignage du docteur Hérisson, aide-major au poste de Motylinski et chargé de mission médicale parmi les tribus touaregs.

Pas de colonisation sans évangélisation

C'était le mot d'ordre de Foucauld : pas de colonisation sans civilisation, laquelle implique nécessairement l'évangélisation. Loin des clichés de la colonisation-rapine, Foucauld reprochait à la France ses inconséquences en matière de politique coloniale, inconséquences que la France paiera cher.

« Que faisons-nous pour l'évangélisation de notre empire

nord-ouest africain ? On peut dire, rien. En Algérie, Tunisie, Sahara, les seuls prêtres s'occupant de l'évangélisation des indigènes sont les Pères Blancs ; ils sont, d'après leur bulletin 1910-1911, 56 dans l'Afrique du nord, onze au Sahara. C'est une goutte d'eau. Je comprends très bien que les Pères Blancs, voyant l'évangélisation des musulmans trop lente et difficile, aient tourné leurs efforts et envoyé la grande majorité de leurs missionnaires dans l'Afrique équatoriale, où ils font merveille,

et opèrent des conversions aussi rapides que nombreuses, et procurent le ciel à une foule d'âmes. Ici ils eussent sauvé peu d'âmes, là ils en sauvent beaucoup, je comprends qu'ils aillent là. Il n'en est pas moins vrai que l'Algérie, la Tunisie et le Maroc (où il n'y a que des chapelains des consulats) sont entièrement délaissés... C'est une situation à laquelle il appartient aux chrétiens de France de remédier. C'est une œuvre de longue haleine, demandant du dévouement, de la vertu et de la constance. Il faudrait de bons prêtres, en assez grand nombre, non pour prêcher (on les recevrait comme on recevrait dans les villages bretons des Turcs venant prêcher Mahomet, et plus mal, la barbarie aidant), mais pour prendre le contact, se faire

aimer, inspirer estime, confiance, amitié ; il faudrait ensuite de bons chrétiens laïcs des deux sexes, pour remplir le même rôle, prendre un contact plus étroit encore, entrer là où le prêtre ne peut guère entrer, surtout chez les musulmans, donner l'exemple des vertus chrétiennes, montrer la vie chrétienne, la famille chrétienne, l'esprit chrétien : il faudrait ensuite de bonnes religieuses soignant les malades et élevant les enfants, très mêlées à la population, éparpillées par deux ou trois, là où il y a un prêtre et quelques chrétiens... Cela se faisant, les conversions, au bout d'un temps variable, 25 ans, 50 ans, cent ans, viendront d'elles-mêmes, comme mûrissent les fruits, à mesure que l'instruction se répandra... Mais si ces malheureux musulmans ne connaissent aucun prêtre, ne voient, comme soi-disant chrétiens, que des exploiters injustes, tyranniques, donnant l'exemple du vice, comment se convertiront-ils ? » De déplorer ensuite le manque de connaissance de la population par les colonisateurs, le manque de contacts étroits et la brièveté de leurs séjours.

Des hommes remarquables

Le Père de Foucauld ne remet pas en question la valeur des hommes, mais la politique de la France. Les hommes sur place sont en partie d'excellents chrétiens, tel le colonel Laperrine qui aura marqué de son empreinte de civilisateur



Lors de la cérémonie de béatification, le 13 novembre dernier, le pape reçoit des Touaregs.

DES MILLIERS DE CHRÉTIENS MASSACRÉS AU NIGÉRIA PAR DES MUSULMANS FANATIQUES

En février 2005, dans l'Etat du Plateau, entre 1.500 et 2.000 chrétiens ont été tués (dont 14 pasteurs), faisant 1.300 à 1.500 veuves et 8.000 orphelins. Pendant les massacres, 269 églises ont été brûlées. Accompagnés du cri « Allah Akbar », les maris et les enfants ont été massacrés sous les yeux des femmes. Le Nigéria est devenu une poudrière ! Sa population est à 45 % chrétienne et à 45 % musulmane. Les musulmans pratiquent une politique de domination ; ils cherchent à implanter la charia islamique même dans les zones où ils ne sont pas majoritaires. Ainsi, la région du « plateau » est à 90 % chrétienne et représente une zone tampon dont les musulmans veulent absolument s'emparer. Plus loin, dans la ville de Yelwa, une fosse commune ornée de quelques croix de bois. Pendant le seul mois de février, 1.500 chrétiens ont été massacrés ici. Aujourd'hui, l'église a été reconstruite. « Nous avons vu l'enfer, dit une veuve, mais notre vie est entre les mains de Dieu. »

l'Afrique du nord. « Laperrine se dépense sans mesure; il a imprimé, à tout ce qui est sous ses ordres, un mouvement et une activité admirables; ce qu'ont fourni de travail, depuis six ans, les officiers sous ses ordres, est inouï, et tout ce qui a été fait au point de vue militaire, administratif, géographique, commercial. (...) Depuis l'âge de 21 ans, il n'a pas passé trois ans en France; un an à Saumur comme lieutenant, 15 mois comme capitaine et six mois comme commandant: tout le reste en Algérie, Tunisie, et surtout au Sénégal, au Soudan, et au Sahara. C'est lui qui a donné le Sahara à la France, malgré elle, et en y risquant sa carrière, et qui a réuni nos possessions d'Algérie et notre colonie du Soudan. »

La faillite de la politique de colonisation

Ce potentiel humain, ce dévouement des hommes n'a malheureusement pas été utilisé dans une finalité évangélicatrice et c'est ce qui a conduit à l'échec de la politique de colonisation. « Ma pensée est que, si petit à petit, doucement, les musulmans de notre empire colonial du nord de l'Afrique ne se convertissent pas, il se produira un mouvement nationaliste analogue à celui de la Turquie; une élite intellectuelle se formera dans les grandes villes, instruite à la française sans avoir l'esprit ni le cœur français, élite qui aura perdu toute foi islamique, mais qui en gardera l'étiquette pour pouvoir, par elle, influencer les masses; d'autre part, la masse des nomades et des campagnards restera ignorante, éloignée de nous, fermement mahométane, portée à la haine et au mépris des Français par sa religion, par ses marabouts, par les contacts qu'elle a avec les Français (représentants l'autorité, colons, commerçants), contacts qui trop souvent ne sont pas propres à nous faire aimer d'elle. Le sentiment national ou barbaresque s'exaltera donc dans l'élite instruite; quand elle en trouvera l'occasion, par exemple lors de difficultés de la France au-dedans ou au dehors, elle se servira de l'Islam comme d'un levier pour soulever la masse ignorante, et cherchera à créer un empire africain musulman indépendant.

L'empire nord-ouest africain de la France, Algérie, Maroc, Tunisie, Afrique occidentale française, etc., a 30 millions d'habitants; il en aura, grâce à la paix, le double dans 50 ans. Il sera alors en plein progrès matériel, riche, sillonné de chemins de fer, peuplé d'habitants rompus au maniement de nos armes, dont l'élite aura reçu l'instruction dans nos écoles. Si nous n'avons

L'apparatchik du système médiatique...

scandalisé par nos propos, pourra méditer sur quelques-unes des discriminations dont il fera l'objet, le jour où l'Islam ayant progressé, il aura réussi à imposer sa loi :

- lors d'un procès, le témoignage d'un musulman compte double par rapport à celui d'un non-musulman; celui d'un homme a plus de poids que celui d'une femme;
- pendant la prière musulmane, les non-musulmans doivent fermer leurs commerces;
- les non-musulmans doivent respecter le couvre-feu des musulmans après 21 heures;
- les vêtements des non-musulmans doivent être conformes au droit musulman;
- les non-musulmans doivent payer l'école pour leurs enfants alors qu'elle est gratuite pour les musulmans, etc.


pas su faire des Français de ces peuples, ils nous chasseront. Le seul moyen qu'ils deviennent Français est qu'ils deviennent chrétiens. »⁵

Retenons les leçons de ces quelques lignes :

- On ne joue pas avec l'Islam au niveau social et politique, il est indomptable. La carte de l'intégration est d'emblée une mauvaise pioche aux conséquences dramatiques pour toute la société française. Soit on s'efforce d'évangéliser les musulmans, soit ils deviennent le rouleau compresseur qui vous écrase, mais il n'y a pas de juste milieu, de « neutralité laïque »; celle-ci est une chimère entretenue dans les esprits par une presse aux ordres de la politique des lâches et des traîtres.⁶

- La politique laïque a été de tout temps, pour la France, une

occasion de chute. Croire qu'on peut coloniser des pays musulmans en faisant fi de l'aspect religieux est une naïveté laïcarde de cour de récréation. Cet esprit laïc n'est pas nouveau au XIX^e siècle; certes, la révolution française et les gouvernements qui se sont succédé ont quasiment tout fait pour renier l'esprit et l'héritage chrétiens, mais en matière de politique extérieure, ils ont suivi la voie des prédécesseurs qui, tout en se disant catholiques, ont engagé une politique laïque qui les a conduits à des unions contre-nature.⁷ On ne peut mener impunément, durant des décennies, une telle politique, sans en subir un jour un retour de manivelle.

- Le Père de Foucauld avait vu très juste en annonçant ces mouvements nationalistes suscités par une élite intellectuelle peu pratiquante, mais qui utilise l'Islam à des fins politiques. L'histoire des dernières décennies lui a donné raison. Ce qu'il n'a pas pu soupçonner, c'est que cette politique laïque dont il a ressenti les effets jusqu'au Sahara, puisse avoir des effets punitifs tels qu'un siècle plus tard, notre pays soit soumis à une invasion islamique sans précédent, grâce à la complicité des politiciens et des évêques. L'histoire des hommes ne se fait pas en un jour, mais elle est le fruit de la lâcheté accumulée ou des hauts faits répétés des hommes, les seconds étant inversement proportionnels aux premiers. Et c'est dans cette longue chaîne des actions humaines que nous nous situons, où chacun a son rôle à jouer. Le défaitisme, la trahison et la fatalité ne sont plus de mise, ils ont assez duré. 

5. Ce paragraphe est la répétition, presque mot pour mot, d'un passage d'une lettre écrite en 1912 au duc de Fitz James. L'expérience, en se prolongeant, n'avait fait que fortifier la conviction du témoin.

6. Cf Jacques Chirac qui vient de demander la saisine du Conseil Constitu-

tionnel en vue de la suppression de la mention du « rôle positif de la colonisation ». On imagine le retentissement sur les programmes scolaires...

7. On se souviendra de l'alliance de François I^{er} avec les Turcs ou de Richelieu avec les protestants contre l'Espagne catholique.

Par Marie

— Abbé François-Marie Chautard —

Un soir d'une journée pareille aux autres. Un champ comme il y en avait tant de semblables dans nos contrées. Plus loin, un clocher à la silhouette habituelle annonce un village des plus communs. Au milieu de ce champ, un couple de paysans au nom inconnu.

Dans leur dur labeur, ils se sont arrêtés pour réciter, au son de la cloche voisine, la simple et mariale prière de l'angélus. Dans ce paysage adouci par le crépuscule où apparaissent le village et ces deux habitants, nul nom n'est apposé, rien n'est dit de l'identité des lieux et des personnes, car dans ce flou qui les entoure, c'est tout un monde qui est désigné : la Chrétienté.

Chacun connaît ce tableau montrant une scène jadis ordinaire au pays de Jeanne d'Arc. La Révolution n'avait pas suffisamment abreuvé de sang les sillons de cette terre française autrefois ensemencée, nourrie, pétrie de coutumes chrétiennes qui nous reliaient à la France de saint Louis. Dévot de Notre-Dame, le Français l'était et en était fier. La France n'avait pas reconnu « ses » racines musulmanes, et celle-ci ne retenait que le patronage de sa Reine.

Tableau d'une époque malheureusement révolue, scène d'antan dont les acteurs ne mesuraient peut-être pas toute la signification et la portée spirituelle, théologique même, que véhiculait cette pieuse habitude. Ils priaient leur mère et la mère de leur Dieu.

Portée théologique avons-nous avancé. Car, derrière cette humble pratique se logeaient les principaux articles de notre foi. Quel homme, aussi simple, aussi illettré fût-il, n'eût ignoré la divinité de celui dont il venait de s'adresser à la mère en ces termes : « Sainte Marie,

mère de Dieu », et non seulement la majesté du Fils mais son extrême humilité : « et le Verbe s'est fait chair », Verbe de Dieu et... Fils du Père « ayant connu par la voix de l'ange l'Incarnation de votre Fils » et « conçu du Saint-Esprit ». Trinité, Incarnation et... Rédemption : « afin que nous arrivions par Sa passion et par Sa Croix à la gloire de Sa résurrection... » La boucle est bouclée, la trinité des grands mystères est rappelée. Mais l'angélus annonce un autre mystère, plus caché, plus humble et néanmoins fécond : la Vierge Marie. Et ceci tout spécialement dans sa médiation entre Dieu et les hommes, entre son premier né et les rachetés.

Marie est celle par qui le Fils a voulu s'incarner, s'abaisser, sauver les âmes. Marie fut le canal choisi de Dieu, la femme bénie entre toutes pour être l'intermédiaire entre le Verbe et l'humanité.

Dès lors, au fur et à mesure des siècles, on s'est mis à prier celle par qui le Salut était arrivé, reconnaissant en elle une double mission qui correspond si bien à un rôle de mère et de reine : répandre sur ses enfants les bienfaits de son Fils et présenter à celui-ci les modestes offrandes de ceux-là.

« Nous recevons tout de celle qui nous a donné Jésus » (saint Bernard)

Médiation descendante et ascendante. Médiation descendante, car Marie déverse avec abondance les grâces qu'un Fils ne peut lui refuser ; médiation ascendante, car Marie en donnant du haut du ciel les grâces aux hommes, les conduit à son Fils. Un double circuit s'engage : Marie, médiatrice, c'est-à-dire au milieu entre Dieu et les hommes, fait descendre les bienfaits du ciel pour y faire monter les âmes.

« C'est par la très sainte Vierge Marie

que Jésus est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'Il doit régner dans le monde. » ; par cette maxime ô combien juste et concise, saint Louis-Marie Grignon de Montfort ouvre son traité de la vraie dévotion à la très sainte Vierge et résume avec une limpide simplicité la pensée de l'Eglise.

Par Marie, passer par elle pour aller à la sainteté, pour aller à Jésus. Telle fut pendant des siècles la pratique de l'Eglise et de la civilisation chrétienne. Saint Louis-Marie n'a pas innové : se sanctifier par cette voie mariale est un chemin suivi, parcouru, fléché par toute la Tradition de l'Eglise. L'âme, qui craindrait – et à juste titre – de s'égarer dans une piété personnelle, suscitée par je ne sais quel aveugle sentiment ou quelle révélation privée ; l'âme qui redouterait de s'engager dans une voie non balisée par la Foi et la doctrine de l'Eglise peut se rassurer. Cette dévotion s'ancre dans la plus pure et authentique Tradition et doctrine de l'Eglise.

Une piété bien traditionnelle dans l'Eglise

Et là, il nous plaît de tracer l'étendue et la profondeur des pratiques chrétiennes qui jalonnaient ce chemin de la dévotion mariale. Nous avons déjà cité l'angélus qui à lui seul, est une preuve magnifique de cette vérité. Trois fois par jour, dans toute la chrétienté, et ceci encouragé par les pontifes romains¹, les fils de Marie priaient leur mère. Sans compter, bien entendu, le psautier laïc, comprenons le Rosaire, qui par ses 150 ave « remplaçait » pour les fidèles la récitation des 150 psaumes du bréviaire ; rosaire dont il serait fastidieux de citer tous les éloges et privilèges accordés par le Saint-Siège. Et l'on pourrait rallonger la liste, mentionner les textes de la sainte messe (en particulier le *Suscipe sancta Trinitas* et le *Libera nos*) qui nous invitent à passer par Marie pour offrir la divine victime, les processions en faveur d'icelle, les consécrationes et les innombrables statues qui peuplaient les étages de nos

1. Notamment Jean XXI (en 1318) Boniface IX (en 1390) et Grégoire XIII (en 1586). Cf. l'Angelus et la piété chrétienne de Dom Flicoteaux.

vieilles façades. Mais en outre, quel enfant n'a pas été consacré à la Vierge au jour de son baptême ? Quelle église n'a pas eu sa représentation (parfois malheureuse d'ailleurs) de la Madone ? Quel peintre même n'a-t-il pas esquissé une Vierge à l'enfant ? Demander les grâces à Marie, se diriger par son intermédiaire au ciel était une évidence pour ces époques chrétiennes.

Au siècle du libertinage, de la folle raison livrée à ses inepties, à ce siècle que l'on a comparé à une table qui commence par un banquet et s'achève par une guillotine, saint Louis-Marie fut le vase d'élection choisi de Dieu, pour rappeler ces vérités mises sous le boisseau. Il fut l'instrument providentiel pour mener à sa perfection cette pratique bien traditionnelle. Dans une logique qu'il déroule inlassablement, saint Louis-Marie reconnaît que toutes les grâces passent entre les mains de Marie. A ce titre-là, il est on ne peut plus cohérent de remettre entièrement entre ses mains son âme, ses mérites, sa sanctification. A elle de nous

protéger, à elle de donner les mérites de nos bonnes actions à qui il lui semblera bon, à elle de nous élever en faisant de nous de parfaits disciples de la sagesse incarnée, Jésus-Christ.

Pour cela, l'âme dévote de Marie se consacrera à Jésus par Marie, c'est-à-dire recherchera l'union à Jésus par elle.

La pratique de la consécration à Marie

Et là, le chantre marial donne quatre piliers, quatre moyens adéquats d'accomplir ce programme magnifique.


Par Marie : tâcher de demander l'aide de Marie avant chacune de nos actions. C'est ce que prescrivait l'Eglise jadis, en insérant la récitation d'un Ave avant chaque heure (du bréviaire) de ses prêtres.

Avec Marie : être « disciple » de Marie, c'est la suivre. C'est donc l'imiter, chercher à faire comme elle. « Avec » dit saint Louis-Marie car en marchant avec elle, on marche comme elle, à son rythme. Là encore, il n'y a rien de nouveau.

L'Eglise le pratique en invitant à méditer les vertus d'humilité et de charité dans les deux premiers mystères du Rosaire.

Pour Marie : l'âme qui s'en remet à Notre-Dame pour sa sanctification, se donne par là même à la Vierge et se donne tout entier. Autrement, elle ne s'en remettrait pas totalement à la Mère de Dieu. Se donnant totalement à Marie, elle lui offre dès lors toutes ses bonnes actions, elle agit donc pour Marie.

En Marie : l'âme ayant vécu par, avec et pour Marie est arrivée à une certaine union à Marie. Elle est alors en Marie et de là en Jésus.

Saint Louis-Marie n'a donc pas inventé une nouvelle doctrine ou un « truc », une recette miracle pour aller au ciel. Non certes. Mais il a peut-être, mieux que tous avant lui, mis en lumière cette belle pratique et permis aux âmes de s'y glisser avec plus de profit. La conclusion sera dès lors des plus simples : rendez-vous le samedi 25 mars pour la consécration, mais avant, le vendredi 24 février à 19 h 30 pour la préparation. 



Curé à Saint-Nicolas-du-Chardonnet au XVIII^e siècle

— Abbé Bruno Schaeffer —

Dans l'histoire du christianisme la figure centrale du curé est toujours présente. Elle suit de près les progrès de l'évangélisation, elle va de pair avec la paroisse qui ne varie guère de l'époque carolingienne à la Révolution.

Réalité pastorale, renforcée au Concile de Trente soucieux d'assurer l'encadrement des fidèles, la paroisse est aussi une institution aux aspects juridiques et économiques. L'historien ne peut ignorer ces sources à côté des règles canoniques et de la théologie. **Ségolène de Dainville-Barbiche** s'y intéresse avec précision dans un ouvrage savant « *Devenir curé à Paris – Institutions et carrières ecclésiastique (1695-1789)* ». Comment devenir curé à Paris au XVIII^e siècle ? L'auteur s'efforce de répondre à une question difficile compte tenu de la diversité des rouages, contribuant à l'administration paroissiale. Pour nous, ce sera l'occasion de retenir quelques renseignements

sur nos anciens curés, en allant un peu plus loin que les brèves inscriptions placées à la droite du maître-autel.

La paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet se situe dans le secteur de l'université sur la rive gauche. Rattachée à l'archidiaconé de Josas et l'archiprêtre de Saint-Séverin, elle fait partie des paroisses du secteur, s'y ajoutent les cures d'enclos de Saint-Jean de Latran et de Saint-Jean du Cardinal Lemoine. A côté de Saint-Etienne du Mont et de Saint-Séverin toujours existantes, quatre ont disparu : Saint-André-des-Arts, Saint-Benoît, Saint-Côme et Saint-Hilaire. Le curé de Saint-Nicolas est nommé par l'archevêque de Paris, collateur de plein droit.

En 1725, la population est estimée à 8 160 habitants, 7 890 en 1766 et 8 250 en 1785. Saint-Nicolas est desservi par une société de prêtres menant une vie commune et suivant une règle. On les appelle les « Nicolaïtes ». Ils ont la charge de la paroisse et du séminaire diocésain. Le curé n'appartient pas à la communauté mais y choisit son vicaire. En 1790, la communauté compte seize membres, fidèles à l'esprit de leur fondateur **Adrien Bourdoise**, ils sont farouchement anti-jansénistes. Tous refuseront de prêter le serment à la *Constitution civile du clergé*, dix d'entre eux restés sur place seront arrêtés en août 1792.

La paroisse voit six curés se succéder de 1677 à 1792.

Joseph Boucher, né à Paris en 1636, docteur de Sorbonne et professeur à l'université devient curé en 1689, il le reste jusqu'en 1708 où il résigne sa cure au bénéfice de **Pierre Ludron**. Son opposition au jansénisme et ses idées ultramontaines lui

valent l'exil entre 1682 et 1687 en raison de son opposition à la déclaration des quatre articles. Pierre Ludron dont la date de naissance nous est inconnue, est docteur en théologie depuis 1693. Après un préceptorat chez les **Catinat**, il devient curé de Saint-Nicolas le 4 juin 1708 et prend sa charge le 15 septembre de la même année. Connu pour ses positions molinistes¹, en 1714, il fait partie des docteurs de Sorbonne qui s'abstiennent lors de délibérations sur l'enregistrement de la Bulle *Unigenitus*. Il meurt le 17 avril 1722.

Son successeur, **Michel Garnot**, originaire du diocèse d'Arras, est né à Valenciennes en 1678. Docteur en théologie en 1704, il est principal au collège de Dainville et propéneticien avant de prendre possession de la paroisse en 1722. Il fut exilé en 1749 à Senlis, les « Nicolaïtes » avaient dénoncé leur curé pour avoir administré **l'abbé Boursier**, janséniste appelant. Les obsèques eurent lieu à Saint-Nicolas. L'archevêque le réprimanda mais Garnot récidiva, l'exil devint effectif. Il dura 10 ans et Garnot mourut à Senlis en 1759 sans avoir retrouvé sa paroisse.

Son successeur **Antoine Hylaïre** ou **Hilaire** est né à Paris vers 1710. Ce docteur de la maison et société de Sorbonne sera vicaire de Saint-André des Arts, puis en 1757 curé de Sainte-Marie dont il démissionne en 1759 pour prendre possession de Saint-Nicolas. Sainte-Marie était une paroisse de passage, la moins peuplée de Paris. Aller de cette cure pauvre à celle de Saint-Nicolas était une promotion. Hilaire passait pour un moliniste pacifique. Il est mort en 1777. Après lui, Jean-François **Brunet** est originaire du diocèse de Coutances. On ignore sa date de naissance. Un cursus classique terminé par un doctorat en théologie au collège de Navarre où il va enseigner débouche sur un vicariat à Saint-Etienne-du-Mont. Brunet sera curé de Charonne avant de prendre possession de Saint-Nicolas en novembre 1777. A Saint-Etienne-du-Mont il avait dû fuir, poursuivi par deux fois dans des affaires de refus de sacrements. Curé impopulaire à cause de la rareté de ses aumônes, il n'était pas aimé.

Ce n'est pas le cas de **Joseph-Marie Gros**, curé de la paroisse le 1^{er} juin 1785. Le curé constitutionnel qui lui succéda reconnut que son prédécesseur donnait de grandes aumônes tirées de son patrimoine. Ce dernier, curé intrus, **Charles Alexandre Brongniar** fut lui-même arrêté et guillotiné le 8 Thermidor, an II.

Joseph-Marie Gros est né à Lyon en 1742, il est fils d'un entrepreneur de bâtiments. Docteur de Navarre en 1771, il commence sa carrière de professeur avant de devenir, en 1773, supérieur du séminaire des 33. Il prend possession de

sa cure le 1^{er} juin 1785, il sera élu député du clergé aux Etats Généraux. Lors des débats à l'Assemblée constituante, il se rangea dans le groupe des opposants à la *Constitution civile du clergé*. Comme tous les curés refusant de prêter serment, il fut destitué de sa cure le 27 février 1791. Il continua à résider dans la paroisse, s'efforçant d'exercer son ministère dans des chapelles particulières. Arrêté le 12 août 1792, il fut massacré à Saint-Firmin le 3 septembre 1792. Considéré comme un martyr, dès sa mort, il sera béatifié avec les martyrs des massacres de septembre. Une pauvre couturière du quartier, Geneviève Barbe-Goyon, fut elle-même guillotinée au motif d'avoir conservé des reliques du curé.

Au terme de son étude, Ségolène de Dainville-Barbiche venant de montrer un clergé populaire se demande : « Pourquoi Paris bascule-t-il brutalement dans un anticléricalisme dont la violence et le déferlement culminent avec les massacres de septembre 1792, puis à la fin de 1793 avec la fermeture de toutes les églises de Paris et les rafles dans le clergé constitutionnel ? » Elle reste prudente dans ses réponses. Elle voit un retard d'adaptation du réseau paroissial aux changements urbains. Ces émeutiers et les « massacreurs » venant des quartiers où

l'Eglise est insuffisamment présente, la raison tiendrait à la complexité des droits existants, paralysant la création de paroisses nouvelles. « L'ancien régime serait-il mort d'un excès de démocratie ? ». La question de l'auteur est pertinente. Les laïcs sont bien présents au sein d'une administration ecclésiastique éloignée du cléricisme « le *XVII^e* semble avoir été l'âge d'or des *Fabriques* ». Madame de Dainville-Barbiche pointe avec raison les difficiles rapports entre jansénisme, refus de sacrements et accès à la culture religieuse. A ce propos, dit-elle, « l'Eglise de Paris aurait ainsi contribué à ses propres malheurs en alphabétisant le peuple ». Un certain juridisme moralisateur ne l'aurait-il pas emporté sur l'esprit de la réforme catholique ? Les curés philosophes et administrateurs au goût du jour sur les grands courants de spiritualité de Saint-Sulpice ou de Saint-Nicolas ? En réaction, plusieurs prêtres de la communauté de Saint-Nicolas vont, dès le début de 1791, rejoindre les initiatives secrètes du **Père de Clorivière**.

Le lecteur d'aujourd'hui risque d'être surpris par la variété des statuts et une assez grande indépendance des curés par rapport à l'autorité archiépiscopale. Dans ce domaine comme dans d'autres, les libertés de l'ancien temps l'emportaient largement sur l'idéologie de la liberté.

Abbé Bruno SCHAEFFER

Ségolène de Dainville-Barbiche : *Devenir curé à Paris – Institutions et carrières ecclésiastiques 1695-1789*. Paris LUF Collection *Le nœud gordien*- août 2005, 550 pages : 36 €



1. Le molinisme, erreur théologique au sujet de la grâce.

Le prochain concert à Saint-Nicolas

Samedi 25 février à 20h30
et dimanche 26 février à 15h30

Il s'agit de la messe de Sainte-Cécile de Joseph Haydn, le plus connu des deux frères. C'est une œuvre relativement importante, tant qualitativement que quantitativement; sous ce dernier rapport, il y a pour une bonne heure de musique en enfilade. Qualitativement, il s'agit d'une musique très élaborée; bien qu'étant un personnage très constant et soumis à son maître – le prince d'Esterhazy – sa musique est originale et techniquement sophistiquée, particulièrement pour les instruments. Avec Haydn, on se situe dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, époque charnière entre le baroque et le romantique, l'époque proprement classique; si la musique de Mozart est le type achevé de cette époque, Haydn en est un peu le père. Les deux hommes se sont connus et estimés; Mozart, de 25 ans plus jeune, admirait la puissance de travail et suivait les intuitions de Haydn en écriture musicale, même si ce dernier ne fut jamais professeur du petit Salzbourgeois. Sans doute n'avaient-ils pas le même esprit: Mozart, enjoué, mercurien, ar-

rogant, esprit pas très religieux, brillant sans effort et incapable de s'astreindre à l'indignité d'être un compositeur de cour, admirait son aîné Haydn, sobre, fastidieux, effacé, travailleur acharné et respectueux de ses supérieurs. Mozart mourut à 35 ans dans la misère, Haydn aura connu la gloire et fut traité lors de ses deux voyages en Angleterre comme on traita Haendel, après une vie laborieuse de compositeur acharné, laissant derrière lui une œuvre immense dont une partie n'est toujours pas éditée.

Si le génie est moindre, l'esprit en est plus religieux, même si l'on s'éloigne de la profondeur spirituelle des deux siècles précédents. A une époque où la musique était instrumentalisée par le pouvoir au même titre que l'architecture, Haydn se devait de créer une musique d'un apparat non négligé. A l'entendre, on imagine l'effet produit par l'assistance de toute une cour princière à une grand-messe dans laquelle la musique met en évidence le texte sacré, proclamant la grandeur de Dieu et la petitesse de l'homme, une

messe qui retrace bien l'esprit chrétien régnant autour de la Vienne de l'époque, trône catholique tant vomé par les anti-cléricaux... et les gallicans de tous poils.

Du point de vue de la distribution, cette messe correspond à nos ensembles tant vocal qu'instrumental. Au niveau vocal, elle comporte 4 voix, au niveau instrumental, elle fait intervenir l'orchestre classique pour Haydn, c'est-à-dire le quatuor de cordes (2 violons, alto, violoncelle éventuellement doublé de la contre-basse, comme c'est le cas chez nous) avec des instruments d'appoint: deux cuivres et deux hautbois.

L'entrée du concert est gratuite, pour une question de principe: ne pas faire payer l'entrée dans une église, ne pas exclure les pauvres. Cela n'affranchit pas ceux qui en ont les moyens de donner leur obole pour soutenir l'œuvre des concerts spirituels, car les instrumentistes sont en grande partie des professionnels – on ne bricole pas sur un violon – qu'il faut payer pour qu'ils puissent vivre, au même titre qu'on paie le boulanger quand on achète une baguette.

La nouveauté de cette année: le programme imprimé sera sous forme de jaquette CD, prêt à être glissé dans l'enregistrement du concert, disponible la semaine suivante. Venez et écoutez!



VOS DONNÉS ET LA DÉDUCTION FISCALE

60 % du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Vous recevrez un reçu fiscal – ce dernier ne peut être délivré que pour les dons à la Fraternité en France – qui sera à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don aura été effectué.

Pour tout don à la Fraternité (Saint-Nicolas) un reçu fiscal vous sera envoyé sur demande expresse de votre part (il ne pourra être établi si le virement est fait directement par le centre C.C.P., car la Poste ne transmet pas toujours les indications suffisantes)

- Hier, pour un don de 100 € il vous en coûtait réellement 50 € car vous pouviez déduire 50 € de vos impôts.
- Aujourd'hui, pour un don de 125 € il ne vous en coûte toujours que 50 € car vous bénéficiez de 75 € de réduction d'impôts.

HORAIRES DES MESSSES

Dimanche

- 8h00: Messe lue
- 9h00: Messe chantée grégorienne
- 10h30: Grand-messe paroissiale
- 12h15: Messe lue avec orgue
- 16h30: Chapelet
- 17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse
à 7h45, 12h15 et 18h30
La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

L'office des Complies est chanté le lundi, le mardi et le samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

Recension d'ouvrages

Un nouvel éditeur catholique (un vrai)

Les Editions de La Reconquête, maison d'édition de combat en exil, débute leur existence ce janvier 2006 avec huit titres. Chaque mois, plusieurs titres viendront s'ajouter au catalogue. Textes de référence politiques ou religieux, littérature contemporaine ou classique, essais, travaux historiques et autres travaux, trouveront leur place dans notre catalogue. Les textes sont généralement accompagnés d'essais inédits. Tous les livres sont publiés sur papier vergé en deux formats : 12x18 (A) et 14,5x20 cm (B).

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN, G. Flaubert.

Ce livre représente le type d'ouvrage que nous allons publier régulièrement; c'est-à-dire, rassembler autour d'un grand texte, ou d'un grand thème, divers écrits qui se complètent. Ainsi nous avons ici une note d'éditeur détaillée qui présente l'ouvrage; puis, *La besace lumineuse* de Léon BLOY; puis, *La souricière divine* de Philippe REGNIEZ; puis, *La légende de saint Julien l'Hospitalier* de Gustave FLAUBERT; puis, la première traduction du Latin au Français du XIV^e siècle de *La Légende Dorée* de Jacques de VORAGINE (entrée sur Saint Julien). Le texte de Gustave Flaubert est superbe. Il « sauve » à lui tout seul l'œuvre de cet écrivain, comme l'explique avec sa maestria habituelle Léon Bloy. Ce livre est tout particulièrement destiné aux jeunes et adolescents qui ont soif de la vérité du merveilleux. Quelle différence quand le talent d'un auteur n'est pas mis, pour une fois, au service du profane et du mondain, mais au service du sacré. « *Bientôt, il entra dans un bois. Au bout d'une branche, un coq de bruyère endormi par le froid dormait la tête sous l'aile. Julien, d'un revers d'épée, lui faucha les deux pattes, et sans le ramasser continua sa*

route... » « Ensuite il répara le bateau avec des épaves de navires, et il se fit une cahute avec de la terre glaise et des troncs d'arbres... »

114 pages (A); 15 euros

DE LA MORT DES PERSÉCUTEURS

Certainement, nous connaissons les fins glorieuses de nombre de martyrs et autres saints peuplant le ciel. Sans doute, nous avons déjà lu les récits terribles et poignants de diverses persécutions. Probablement, nous pourrions, à des heures « mystiques », rêver à l'exemple d'un saint Théophane Vénard, d'une sainte Agnès ou d'un Charles de Foucauld. Voilà pour les statues de bronze. Mais qu'en est-il pour celles de plomb?

Que sont devenues ces figures marquantes de persécuteurs, de bourreaux sanglants, cruels et abjects, ce produit le plus vil que rejeta la terre? Nous avons sans doute lu dans l'Écriture les issues funestes de Jézabel, de Judas ou encore d'Hérode. Mais Dioclétien, Dèce, Galère, que sont-ils devenus? et plus proches de nous, ces authentiques persécuteurs que la terre eût mieux fait d'avorter et que leurs rejets s'efforcent vainement de blanchir, ces hérétiques qui déchirèrent la Tunique du Christ en s'attaquant à l'Église et

allumèrent un feu de sang et de guerre dans l'Europe, quelles furent leurs instants ultimes? « Voltaire, Calvin, Luther, Staline, répondez-nous du fond de l'abîme! Comment êtes-vous morts? » Après Lactance, écrivain du IV^e siècle, le premier à avoir abordé ce sujet, Monsieur l'abbé Marcille, de la Fraternité-Saint Pie-X nous le narre, nous l'apprendra avec cette précision qui fait trembler l'enfer et méditer les sages!...

282 pages (A); 25 euros

L'HOMME par Ernest HELLO

Plume vivace, allègre et joyeuse, le calame d'Ernest Hello jette sur le papier de profondes et oubliées réflexions. Point de politiquement, d'historiquement ou de traditionnellement correct. La vérité est et cela suffit. A titre d'amuse-gueule sur un ouvrage qui ne ménage pas les petits fours de l'esprit – comprenez les finesses et remarques pertinentes – il plaira à qui sait s'asseoir pour réfléchir et à qui sait goûter les dits mets de savourer plus que les passages ici présentés: « *C'est le crime du XIX^e siècle que de ne pas haïr le mal, et de lui faire des propositions. Il n'y a qu'une proposition à lui faire, c'est de disparaître. Tout arrangement conclu avec lui ressemble non pas même à son triomphe partiel, mais à son triomphe complet, car le mal ne demande pas toujours à chasser le bien; il demande de cohabiter avec lui. Un instinct secret l'avertit, quand demandant quelque chose, il demande tout. Dès qu'on ne le hait plus, il se sent adoré.* » « *Nous prouverons le Christianisme en l'embrassant ou en le maudissant, par notre amour ou par notre haine, par des cathédrales ou par des ruines. Nous lui rendrons, dans tous les cas, par notre salut ou par notre perte, l'inévitable hommage que tout lui rend. Fidèles ou infidèles, nous joindrons nos voix à la voix des générations qui confessent Celui qui est; nous passerons, et la Croix restera pour notre gloire ou notre honte.* »

396 pages (B); 25 euros

Ces ouvrages sont en vente sur: www.editionsdelareconquete.com ainsi qu'à la Procure de Saint-Nicolas.

Un esprit évaporé

Il n'a pas son missel, mais il a l'Officiel des spectacles de la semaine.
Il ne sait pas quelle fête on célèbre ce dimanche, mais il sait par cœur les horaires du film « absolument génial » qu'il faut voir.
A la quête, il dépose son obole comme un pourboire car il prend la quêteuse pour une ouvreuse. Il a trouvé le sermon trop long, aussi fera-t-il une action de grâces très courte... en représailles.
La légèreté de son esprit confine à la volatilité. Il s'évapore sous vos yeux.
Et puis, plus rien ! Vous le reconnaîtrez facilement sur le parvis, on l'appelle « Tradiscope, l'officiel des débâcles ».

Gavroche

1. Dans cette liste d'ennemis de l'Église, n'oublions pas feu Romain Binazon, mort accidentellement, quelques mois après avoir occupé Saint-Nicolas. N'en déplaise aux gouvernants, Dieu n'a pas attendu un ministère de l'égalité des chances (au Loto ?) pour être juste envers tous.

Concert spirituel

Joseph HAYDN

Messe de Ste - Cécile

Samedi
25 février
à 20h30

Dimanche
26 février
à 15h30

Eglise Saint-Nicolas-du-Chardonnet
Rue Monge - 5^e - Métro: Maubert-Mutualité

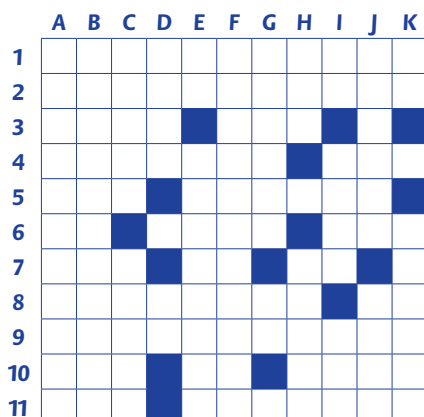
pour chœur et orchestre

Ensemble instrumental Janua Caeli - Chœur de St-Nicolas



MOTS CROISÉS - Problème N° 02-06

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Régime social condamné. **2)** N'effraie guère ceux qu'il est censé éloigner. - **3)** Les écoliers français apprendront-ils enfin à le faire correctement? - Saint stigmatisé. **4)** Ouvre le Propre de la Messe - Ce n'est pas la baleine blanche! **5)** Fut capitale des Indes portugaises - La

fermeture de ses aciéries fut un drame pour la région Nord-Pas-de-Calais. **6)** Deux fois pas là - Forme germanique d'Élisabeth - Vraiment l'ultime. **7)** Interpelle - Piécette « jaune » - Avec quelques-uns de ses semblables peut évaser une jupe. **8)** Pour le ciel, c'est le top - On n'y va pas (abréviation)! **9)** À préparer minutieusement avant le départ. **10)** C'est le prix à afficher - Vit, entre autres, du sel - Moins que rien. **11)** S'ajoutent à presque tous les mots radiophoniques - Troisième héros d'un célèbre roman d'Hemingway.

VERTICALEMENT

A) Supplante de plus en plus souvent la foi. **B)** Petit hôte familial des ruisseaux. **C)** Chanoine versaillais, il fut un héraut de la Tradition - Plus souvent employée au pluriel. **D)** On lui doit un bec célèbre - Mécanicien anglais, il mit au point les premières machines à vapeur « opérationnelles » (initiales). **E)** A telle heure, sans faute! - C'est un peu une culture pirate. **F)** On prendrait moins de risques en les utilisant encore pour déménager.

G) Est au parfum - Ce n'est pas la vôtre. **H)** Pas étonnant si c'est en retard - Cité navarraise. **I)** Oui de Sissi - On en hume de grandes « goulées » au 10 horizontal - Un rouge british. **J)** Requinquer ou consacrer - Même en le répétant, ce n'est toujours rien - **K)** Immatriculation familière sur les routes des polders - Parfaite tant qu'elle ne se prend pas pour une déesse.

SOLUTIONS du N° 01 - 06

HORIZONTALEMENT:

1. ÉPERON BARRÉ. **2.** LAMENTATION. **3.** ÉRIC - thons. **4.** cor - GRÉÉ - DA. **5.** TISSERANDE. **6.** RS (Robert Schuman) - ÉCRUE - LÔ. **7.** OS - OK - STEM. **8.** CI - IO (Iota) - UT. **9.** HAIR - PATATE. **10.** OLÉ - NÉE. **11.** CÉLESTE - TSF.

VERTICALEMENT:

A. ÉLECTROCHOC. **B.** PAROISSIALE. **C.** ÉMIRS - IEL (Lei). **D.** REC (Recalé) - SEOIR. **E.** ON - GECKO - OS. **F.** NT (Net) - RRR. **G.** BATEAU - LARE. **H.** ATHÈNES. **I.** RIO - TUANT. **J.** RONDELETTES. **K.** ENSA (École Nationale Supérieure d'Agriculture) - OM - EEF (Fée).

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Dimanche 5 février**

• Prédication à toutes les messes et quête pour la Conférence Saint-Vincent de Paul. Repas de la Conférence avec tous les membres visités.

Mercredi 8 février

• Dans le cadre des conférences de *Nouvelles de Chrétienté*, Mme Anne Bernet donnera une conférence à la Mutualité, à 20h00, sur le professeur Lejeune, sous le titre *Une vie pour la vérité* et dédicacera son livre

Vendredi 10 février

• 19h15 : chapelet des hommes

Lundi 13 février

• A partir de la messe de 18h30 : réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X

Mercredi 15 février

• 19h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 17 février

• 18h00 à 20h00 : consultations juridiques (salle des catéchismes)

Dimanche 19 février

• Sur le parvis : vente de gâteaux pour le MJCF. Paris-Sud
• 17h45 : concert d'orgue par Bernard Carlier

Lundi 20 février

• 19h00 : conférence par M. Michel Tougne sur *Le management mondialiste*, à l'Institut Saint-Pie X

Vendredi 24 février

• 19h30 : réunion de préparation à la consécration à la Sainte Vierge

Dimanche 26 février

• Concert du Chœur de Saint-Nicolas (voir encart)
• Sur le parvis, vente de plateaux cuisinés pour l'école Saint-Bernard

Lundi 27 février

• 19h00 : conférence par M. Dominique Viain sur *La loi juive en question : d'Abraham à Vatican II*, à l'Institut Saint-Pie X

Mercredi 1^{er} mars

• 15h00 : réunion de la Croisade eucharistique

Vendredi 3 mars

• 18h00 à 20h00 : consultations notariales gratuites

Samedi 4 mars

• 15h00 à 18h00 : journée « Portes ouvertes » à l'Institut Universitaire Saint-Pie X

Suite de la page 2

rement commode; c'est surtout moins pénible et moins dangereux. Aussi beaucoup en profitent-ils. Les uns sont assis à la façon de Jérémie: ils contemplent les ruines qui les entourent et ils en créeraient même au besoin pour ajouter un chapitre au livre des Lamentations. D'autres se croient encore sur le bord des fleuves de Babylone. Ils suspendent leur lyre aux saules du rivage et murmurent au milieu des larmes et du découragement les cantiques de la patrie absente.

D'autres enfin s'assoient pour de bon et attendent dans l'immobilité et le repos, quand ce n'est pas dans l'oisiveté et le plaisir, des jours meilleurs. De ces indignes et de ces résignés, vous ne serez pas. Mais me direz-vous, ne faut-il pas s'agenouiller d'abord?

S'agenouiller sans doute, c'est l'attitude de la prière; or, aux heures d'agitation et de trouble, la prière n'est pas seulement un devoir, elle devient un besoin; c'est la flèche que l'âme lance vers les cieux et qui tôt ou tard redescend en bénédictions divines. Mais on ne prie pas seulement des lèvres, et si on a pu dire avec raison que le travail est une prière, ah! le combat pour Dieu, pour la justice et pour la vie en est une à son tour. Nos pères l'avaient bien compris lorsqu'à la garde de leur épée, ils plaçaient une croix [...] Soyez des hommes toujours debout. Oui, debout pour l'Eglise et pour la patrie, pour la France et pour Dieu! Debout, partout où la justice est menacée, le droit attaqué, l'honneur en péril. Debout et en avant »⁸

Abbé Xavier BEAUVAIS

8. P. Olivaint S.J. rapporté par P. Ravier du Magny in « Charles Jacquier, l'éloquence faite homme » p. 28-29

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau du baptême

Marie-Ange ETASSE	13 janvier
Joséphine LACROIX	14 janvier
Yolaine LE CLERC de BUSSY	21 janvier
Stanislas CANTINAUD	21 janvier
Armand CHABRIDON	21 janvier
Aelys GENTE	21 janvier
Anaëlle GENTE	21 janvier

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

René RANCŒUR, 95 ans	3 janvier
France JULLIEN, 86 ans	5 janvier
Franck GANOT-CHATEIGNET, 42 ans	16 janvier
Princesse BOIRY d'ARAUCANIE, 68 ans	25 janvier
Josiane WANSCHOOR, 63 ans	26 janvier

Samedi 4 et dimanche 5 mars

• Braderie du vestiaire (en salle des catéchismes)

Dimanche 5 mars

• 16h00 : Première prédication de Carême par le R.P. Antoine de Fleurance, du couvent des capucins de Morgon

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
PAO : Actuance M & I - Impr. Ferrey
ISSN 0985.1526 - Tirage : 2700 ex.
CPPAP N° 76369AS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).